

En 1806 il fit partie de la commission spéciale chargée de faire office de jury départemental pour désigner les participants à l'exposition internationale de Paris.

La même année il figure parmi les onze meuniers des environs de Luxembourg qui, à la date du 11 novembre, adressent une requête au préfet Lacoste pour s'opposer à l'établissement d'une fonderie à Otange, par de Hunoldstein.

D'après les données fournies le 11. 10. 1810 sur les principaux négociants par le maire SERVAIS, Desert aurait eu un revenu annuel de 10 000 francs, réalisé avec un chiffre d'affaires de 200 000 francs et un capital de 150 000 francs.

Bien que Desert, selon toute vraisemblance, n'ait jamais fait des études de droit, il devait s'être acquis des connaissances juridiques approfondies puisque, vers cette même époque, il réussit à s'établir comme avocat.

Du 25. 8. 1811 date sa nomination de juge au tribunal civil de Luxembourg.

Il en était le vice-président, lorsqu'en 1830 le gouvernement provisoire le nomma en cette qualité à Arlon, tout en lui préférant comme président, J. J. WILLMAR, simple juge.

Desert se récusait et resta à Luxembourg où il mourut conseiller de la nouvelle Cour supérieure de justice, le 8. 6. 1842.

De 1817 à 1840 il avait été membre de la commission administrative des hospices civils. Depuis 1841 il était décoré du grade de chevalier du Lion néerlandais.

Si certains historiens, tel M. A. Calmes, ne pardonnent pas à Desert ses débuts républicains et se croient en droit de le qualifier de « reliquat de jacobinistes », ils méconnaissent le parfait acclimatement de ce fils de cabaretier. Bornons-nous à opposer à leur opinion celle de Neyen et de M. Noppenev, pour lesquels Desert fut un « homme droit et un magistrat intègre. »

Madame Desert-Seyler décéda le 17. 11. 1846, âgée de plus de 90 ans. (31)

b) Jean-Guillaume Seyler, né le 16. 1. 1757. Son parrain fut Guillaume SPILLMANN, sa marraine mademoiselle Jeanne JOANNETTE.

Après avoir fait ses études dans sa ville natale, il entra en 1773 à la pharmacie de Jodoc-Frédéric Hochhertz qui, le 12. 3. 1777, lui décerna un diplôme des plus élogieux. Puis il alla parfaire ses connaissances à Trèves où, le 10. 10. 1780, il reçut le titre de pharmacien. En 1793 il ouvrit une officine à Luxembourg, l'actuelle pharmacie du Pélican, qui se trouve toujours encore dans le même immeuble, place du Puits-rouge.

Il avait épousé en octobre 1780 Angélique Chevalier, native de Sarrebourg, morte le 25 avril 1792. Le 6 mars 1795, J. P. Schaar, major des chasseurs volontaires bourgeois, désigna Jean-Guillaume Seyler aux fonctions d'adjudant. . . !